

D'ART-H-PIÉ

L'ASSOCIATION D'ART-H-PIÉ est une association culturelle dont les centres d'intérêts sont pluridisciplinaires.

Fondée en 1998, l'association tente de réunir des étudiants venus de tous horizons autour de la réalisation de projets culturels, avec pour volonté d'animer la vie du campus et de permettre un meilleur accès des étudiants à la culture.

L'association renouvelle cette année son partenariat avec l'artothèque de Vitré. Après les sérigraphies **ROLLING STONES PRINTS** de **Robert Malaval**, exposées en 2006, nous présentons cette fois une série consacrée à l'artiste **Karel Appel**, sur le thème du cirque.

Au 1^{er} semestre D'Art-H-Pié a déjà proposé plusieurs manifestations : un projet d'Invasion d'œuvres plastiques, **OFFSET** ; une exposition, **VOYAGE DANS TA TÊTE**, en partenariat avec l'association Grain de Folie, mettant en avant le projet humanitaire au Liban d'une étudiante ; une journée à Paris en décembre. Au second semestre, d'autres événements se tiendront, entre autre une exposition à la bibliothèque centrale autour de photographies d'art, produites par un étudiant.

De plus, D'Art-H-Pié souhaite faire partager ou découvrir l'actualité culturelle grâce à la parution bimestrielle de son journal. En attendant le journal... est diffusé sur le campus de Rennes 2 ainsi que dans les lieux culturels de la ville de Rennes.

Enfin, un blog, créé en 2005, permet de vous tenir au fait de notre actualité. Il se présente comme un lieu d'échange entre les acteurs de l'Université et de l'association, chacun pouvant s'exprimer notamment sur nos activités passées, présentes et à venir.

L'association est ouverte à tous les étudiants désireux de s'investir dans un projet. Ils seront les bienvenus !

L'ARTOTHÈQUE DE VITRÉ

Une **artothèque** est un lieu de sensibilisation à l'**art contemporain**. Créée en 1983 sous l'impulsion du Ministère de la Culture, présidé par Jack Lang, celle de Vitré est la seule artothèque située en Ille-et-Vilaine. Elle soutient la diffusion de l'art grâce à une collection riche en artistes contemporains. Son système de prêt offre ainsi la possibilité à des associations comme la nôtre d'organiser des expositions, et d'encourager en ce sens un travail de recherche.

La collection de l'artothèque compte plus de **880 œuvres** uniques ou multiples mises à la disposition du public. Elle offre un large panorama aussi bien de la création plastique que photographique de ces quarante dernières années, et s'enrichit tous les ans de nouvelles estampes, de photographies d'artistes de renom.

De la même façon que l'on emprunte un livre ou un dvd à la médiathèque, on peut louer une photographie, une estampe, ou encore une sculpture à l'artothèque. Ce système de prêt permet alors de se familiariser avec des œuvres originales sorties de l'espace public pour être placées dans l'espace intime, la vie courante. Le prêt vise donc un large public : les particuliers, les écoles, les entreprises, les collectivités, les associations...

Ce projet d'exposition a pu voir le jour par le concours de Mme Isabelle Tessier, directrice de l'artothèque de Vitré. Ce présent lieu incarne un mode original de diffusion de l'art. Nous vous proposons ici de découvrir un échantillon de cette collection.

LE CIRQUE APPEL

Cette année notre partenariat avec l'artothèque de Vitré nous permet d'exposer une série sur le thème du cirque au travers de sept œuvres de Karel Appel. Cet artiste majeur du XXe siècle récemment disparu laisse derrière lui une carrière prolifique. Originaire de Hollande, il se fait connaître en France dès 1950. Son passage au sein du groupe Cobra ainsi que l'attention qu'il portera aux différents courants artistiques se ressentent dans son esthétique. Ici l'univers enfantin et animalier ressurgit sous une vive polychromie. Vu comme acteur artistique important au même titre que Van Gogh ou Mondrian, cette exposition présentée au rez-de-chaussée de la Bibliothèque Universitaire Centrale ne peut qu'attiser la curiosité en attirant les regards vers un artiste injustement méconnu du grand public.

LE CIRQUE DE KAREL APPEL

**“IL VIENT DU PEUPLE ET
IL NE L'A PAS QUITTÉ.”**

Cette caractéristique met en avant les origines populaires de Karel Appel. Ayant quitté le domicile parental, il était destiné à suivre les traces de son père alors coiffeur. Il faut dire que ce n'est qu'à l'âge de 15 ans qu'il reçoit pour son anniversaire un équipement d'artiste peintre par son oncle, peintre amateur. À 17 ans, il travaille encore dans une ferme près d'un camp de concentration. Un an après, il décide de rejoindre les Beaux-arts d'Amsterdam. Dans ces premières années, il produit beaucoup de portraits académiques, proches de l'expressionnisme. Ce n'est qu'en 1940 qu'il entre à l'Académie pour y rencontrer Corneille, un jeune artiste.

Sous l'occupation allemande, Appel vivra un temps d'errance, se promenant à travers les campagnes, alors que le pays est touché par la famine. Mais cette période n'est pas dépourvue de vie artistique. En plus d'endosser lorsque l'occasion se présente une blouse de coiffeur afin de gagner un peu d'argent, il reçoit l'hospitalité principalement en faisant des portraits, au fusain, au crayon, à l'aquarelle. À cette époque, on trouvera un nombre conséquent de portraits, ainsi que de panoramas, de paysages, de moulins. Ce sont des motifs présentant déjà une forme de dureté, une prouesse. En 1945 par exemple, il réalisera un portrait émouvant d'un enfant juif. Il est étonnant de voir qu'en peignant pour manger, et donc en créant des tableaux de commande, beaucoup de petites gens souffrant de la famine se retrouvaient avec une œuvre d'Appel, signées jusqu'en 1958 par les initiales C.K. Appel (C. pour Christian). Karel Appel a toujours été attiré par le cosmopolitisme. Il aime à se donner l'image d'un prolétaire sans pour autant être marxiste et dédaigne le milieu bourgeois dans lequel il entre par effraction. D'où peut-être l'étiquette d' "artiste populaire", qui n'est pas sans fléchir la

**“DIRE NON À L'ORDRE
ÉTABLI, C'EST L'UNE DES
FONCTIONS DE L'ART.”**

réception de ses œuvres. Appel est un artiste complet, peintre, dessinateur, poète, sculpteur, musicien fasciné par le jazz, cependant, ce touche-à-tout de génie reste aujourd'hui encore peu connu du grand pu-

LE CIRQUE DE KAREL APPEL

blic, si ce n'est par sa participation au mouvement Cobra, dont on connaît l'importance dans son évolution. Il laisse tout de même quelques réflexions, commentaires forts éclairants sur ses travaux. C'est en somme un peintre aimant la gaieté, la couleur et la vie. Il refusera toujours d'être accaparé par un thème unique, un seul genre, ou un seul climat. Artiste prolifique on lui doit plusieurs milliers d'œuvres (10 000) bien que leur recensement ne soit pas évident.

“JE NE PEINS PAS, JE FRAPPE”. | Comme il le dit lui-même : “Je ne cherche jamais à faire un tableau, mais à crier”. Tout ce qu'il compose fait sens.

GRUPE EXPÉRIMENTAL

Le Groupe Expérimental créé le 16 juillet 1948 : “Seul compte l'expérimentation, non le résultat.” Le groupe hollandais naît de l'amitié entre Appel, Corneille et Constant. D'autres jeunes artistes peintres, poètes, les rejoindront. La revue *Reflex* leur permet d'affirmer leurs pratiques. Le n°1 se présente comme une prise de position contre l'abstraction et contre le surréalisme. Dans le n°2, on trouve *Les enfants interrogateurs*, un des tableaux les plus connus d'Appel. *Reflex*, qui en tant que revue préfigure celle de Cobra, cessera d'être publiée pour lui céder la place. La prise de position de ces artistes se fait par le refus de peindre dans le vide ou de copier ce que les autres peintres expérimentaux ont fait avant eux. Il est réducteur de les placer entre le surréalisme et l'art abstrait, disons qu'ils sont entrés dans la peinture par la grande porte : celle de la vie, en refusant la peinture platonique, préfabriquée, scientifique. En 1948, à Copenhague, une atmosphère particulière se déploie entre les artistes traditionalistes du salon Corner, et les artistes d'avant-garde du Höst. Au cours de cette même année, Appel propose son premier et unique manifeste, refusé par le Groupe Expérimental hollandais. Les extraits suivants explicitent sa pensée artistique : “Dans notre travail nous ne partons pas de l'idée mais

de la matière. L'expression artistique ne connaît ni beauté ni laideur. Ces questions proviennent de la période problématique, qui s'applique surtout à la peinture abstraite. Cette période problématique touche à sa fin et fait place à une période expérimentale, qui ne sépare pas la beauté de la vie. (...) La peinture expérimentale n'est pas non plus figurative, au contraire elle figure tout et suscite des associations chez le spectateur, qui participe ainsi activement à l'œuvre d'art. L'art stimule l'imagination du spectateur. (...) nous ne devons pas dévier de notre cap au milieu des doctrines et des slogans (...) Nous qui sommes encore au commencement de notre vie (de notre art), nous devons éviter de nous enfermer dans une théorie, un mot d'ordre, un " -isme ", (...) notre art, depuis sa première manifestation, n'ayant jamais rien fait d'autre que donner forme à des qualités et des opérations psychiques intuitives (...) la psychologie est une science et appartient de ce fait à un tout autre domaine de l'activité humaine que l'art. Toute propagande pour l'art (...) est dans son essence in-artistique".

COBRA, 1948-1951

Copenhague, Bruxelles, Amsterdam sont les trois villes regroupant dès 1948 des artistes pluridisciplinaires. Asger Jorn, artiste important au sein du mouvement, parle pour la première fois d'un rapprochement entre les Danois de Höst, les Hollandais de *Reflex*, dont Appel fait parti, et d'anciens surréalistes révolutionnaires belges comme Dotremont. La première réunion concrète du groupe se tient à Copenhague. La Belgique acquerra plus d'importance en 1949 suite à l'arrivée d'Alechinsky ; Appel pourra alors aller plus loin dans l'expérimentation d'œuvres collectives en réalisant par exemple des tableaux à quatre mains. Parler de l'esthétique de Cobra revient souvent à citer Mondrian, Magritte comme ennemis. Il s'agit de recherches sur la sensibilité, l'inconscient et le subconscient, ainsi que sur le plaisir : "le plaisir qui va des mains aux yeux

et des yeux à tout l'esprit" (Dotremont). Certains ont parlé d'abstraction lyrique ce qui n'est pas exact. Appel écrira à Aldo Van Eyck : "on est submergé ici par les abstraits, les imitateurs stériles de Kandinsky et de Mondrian, tout cela est scientifiquement exact, mais il y manque le principal, la vie." Ce dernier terme est capital pour ces artistes, et notamment pour Appel. Le n°1 de la revue *Cobra* sort en 1949, il est danois. Appel n'y contribue que plastiquement, malgré sa pratique écrite. Le trio Hollandais du Groupe Expérimental se fait introduire par Jacques Doucet, dans l'atelier d'Atlan à Paris, en 1950 ; Appel ne parle pas un mot

**"ON EST SUBMERGÉ ICI
PAR LES ABSTRAITS, LES
IMITATEURS STÉRILES
DE KANDINSKY ET DE
MONDRIAN, TOUT CELA
EST SCIENTIFIQUEMENT
EXACT, MAIS IL Y MANQUE
LE PRINCIPAL, LA VIE."**

de français. Il quitte donc la Hollande où il se sentait incompris. Dans sa conception plastique il est déjà proche des écrits de Dubuffet, relatifs à l'art brut. À Paris, leur première exposition dans la galerie de Colette Allendy, ne suffira pas à les sortir de l'anonymat. Cela n'empêche pas Appel de composer. 1950, à Paris toujours, Michel Ragon, auteur d'un

**"L'ART EST SOUVENT LE PRODUIT DE
L'EXASPÉRATION DU DÉSIR"**

livre sur son ami Appel organise la 1^{re} exposition de Cobra présentée par ces quelques mots : "les peintres danois aiment la couleur, la pâte abondante, en font crier la toile (...)". On y découvre alors la "violence" des tableaux d'Appel, celle qui justement, parce qu'elle est populaire, choque. Trois ans après, à Bruxelles, Alechinsky enterre seul Cobra, dans la revue n°10.

LA HOLLANDE, UNE RELATION HOSTILE.

Appel ne voue pas d'adoration particulière à sa terre natale, il préfère Amsterdam, une ville cosmopolite. La société bourgeoise néerlandaise n'oubliera jamais ses origines populaires et en un sens lui en tiendra toujours rigueur, comme dans les années 50 où il se fait insulter par la presse. En 1955 de retour à Amsterdam, son promoteur hollan-

**“AU YEUX DU BON
BOURGEOIS, LE NOM
D’APPEL EST SYMBOLE
DE RÉVOLTE.”**

dais, Sandberg, affirme qu’ “aux yeux du bon bourgeois, le nom d’Appel est symbole de révolte”. Il continue en décrivant son art comme « un monde de monstres / Remuant convulsif / Criant tapant déchirant et déchiré / Fort et bienveillant / Est sorti de

ses mains / Sans retour / Peinture sculpture relief objet / Rouge noir bleu blanc / (...) Et le geste / De l’homme mouvementé.” Appel se détachera de son pays, sans plus de nostalgie, “Si Amsterdam est la ville de ma jeunesse, Paris est celle de mon évolution”. Et c’est en voyageant au Mexique, aux Etats-Unis, en Yougoslavie et au Brésil qu’il se crée une réputation internationale.

PRATIQUE PICTURALE.

Le commentaire de Dotremont donne une vue synthétique de la peinture d’Appel : “Van Gogh est le démon exemplaire d’Appel... Matisse l’oriente pour les couleurs et Picasso pour les formes” (1962). En suivant son parcours on remarque qu’en 1942, il se rapproche de l’expressivité. Les têtes vont commencer à se déformer, des couples nus apparaissent dans un érotisme agressif. C’est pourquoi Appel sera pour un temps lié à l’esthétique expressionniste des années 20, ainsi qu’aux dadaïstes qui l’enthousiasme. L’influence des post-cubistes en 1945 marque sa peinture. Une nouvelle tendance, totémique, s’affirme, le faisant passer peu à peu à la sculpture. Dans les années 40-50, Appel capture l’humeur de l’après guerre de la reconstruction et des nouveaux jours en essayant de voir les choses à travers les yeux d’un enfant. Cette perception est capitale dans ces travaux actuels ou à venir. En 1946 il franchit une étape de plus vers la non-figuration, proche de Miró, en cherchant l’expression dans le trait, et non le modèle, en “gribouillant”. Il commence à exposer. 1947, autre prise de position, Appel rejoint le dessin d’aliéné ou d’enfant. Il crée une série d’assemblages que Restany nommera - Street Art de Karel Appel -, en somme

des “œuvres assemblistes junk des années 1947-1950 [qui] expriment l’attraction puissante du folklore urbain hollandais”. C’est l’époque pendant laquelle Appel fait un séjour aux Etats-Unis ; à New York, ses assemblages voient le bois remplacé par la matière plastique. Depuis le début, Appel est attiré par l’aspect physique en peinture, par l’acte corporel, le déplacement des couleurs. Pendant les années 1970, l’esthétisme n’est pas très favorable au courant libertaire dont il est davantage porteur. On dira qu’il a “perdu sa touche”. Sa pratique reste variée, diversifiée ; il travaille avec différentes matières : la gouache, l’huile, etc., introduisant de plus en plus des éléments réels dans ses œuvres ; des objets qui vont constituer de nouveaux assemblages, et d’autres expérimentations fondées sur des techniques mixtes visant à rendre la peinture plus “moderne”, plus “recevable”. À la fin des années 1970, le contexte esthétique change, galvanisant la pratique d’Appel. On peut presque dire qu’il réinvente la peinture comme un thème central de notre culture visuelle. Par des gestes compulsifs, par des mouvements de pinceau. “Appel ne livre qu’en vrac”. Enfin pour Dotremont, “la peinture d’Appel est totalement matérialiste, de sa surface à son fond, de ce qu’elle montre avec ostentation à ce qu’elle montre avec finesse.” “Elle est violente, mais la violence ici est une sorte de méthode”. Elle lui permet “de ne rien perdre du tout”.

**“LE ROUGE A ÉTÉ POUR MOI
UNE COULEUR CHOC.”**

Il travaille avec ses deux mains, la gauche pour la couleur, la droite pour le dessin. “Pour Appel, le coloriste, la couleur est affaire de la patte sud, la mauvaise, la maudite, la maladroite.”, selon J.-C. Lambert.

PRATIQUE EXTRA-PICTORALE.

Il est faux de dire que le peintre n’écrivait pas, certains de ses poèmes seront d’ailleurs publiés chez Galilé (*Océan blessé*). Les couleurs y sont toujours présentes, certains poèmes étant purement descriptifs. Par l’éclatement des phrases, les dislocations et inven-

tions verbales, son écriture s'apparente à celles des lettristes fréquentés sur Paris. Il écrit dans sa jeunesse sous l'occupation nazie jusqu'en 1947 avec *le Discours fou*. Pour reprendre à partir de 1974, en travaillant avec des poètes, des écrivains, comme Hugo Claus, J.-C. Lambert, Octavio Paz, André Verdet, etc.

UNE INFLUENCE NOUVELLE AVEC MICHEL TAPIÉ : 1952-1957, PARIS.

Pendant ces quelques années, il se dirige plus vers ce que l'on a appelé l'Informel, l'Art Autre. Michel Tapié est alors frappé par la force nordique d'Appel. Il rompt avec Corneille et Cobra. Tapié ne fera pas référence à Cobra, mais liera Appel à l'expressionnisme. Sa peinture atteint une plénitude autour de 1952-1953 qui le place les meilleurs artistes de sa génération. Vers 1954, la matière devient de plus en plus prépondérante jusqu'à masquer la couleur, la pâte envahit le tableau.

L' ACTION PAINTING, SA PÉRIODE AMÉRICAINE.

Elle commence véritablement à l'été 1957. Ce mouvement privilégie l'expression directe, les couleurs vives étalées en couches épaisses, soit l'importance de la matière, et chez Appel la spontanéité s'expose à travers des figures d'enfants. Il cherche à masquer l'intellect le voyant comme un filtre, un obstacle entre le peintre et l'œuvre. En cela, il se rapproche de peintres américains tels Jackson Pollock, Sam Francis. "J'en fous un peu partout. J'en mets une bonne couche, j'étales la peinture avec des couteaux de peintre ou avec les mains, parfois des pots entiers d'un seul coup", ou encore "Je jette ce rouge, je le casse avec du noir, je casse même le hasard du bleu par le bleu, du blanc par du blanc... Tout est ici, vous le voyez, antagonisme et antagonisme d'antagonismes, et, chose curieuse, cela fait une unité."

DES COMPOSITIONS FONDÉES SUR DES INFLUENCES CLÉS.

Regard d'un enfant, mais aussi d'un animal. L'enfance va l'emporter sur les enfants, l'animalité sur les animaux. Le Cirque : Il y a de la clownerie dans l'œuvre générale d'Appel, s'il n'avait pas été peintre, d'après lui, il aurait été clown. Le cirque l'a toujours fasciné, parce qu'il "reflète à la fois le jeu de l'homme et le jeu du monde". Il publiera un ouvrage conséquent sur ce thème avec une quarantaine de gravures. *L'Appel Circus* est une série emblématique de dix-sept sculptures-assemblages, composée entre 1976 et 1978. Un autre exemple de traitement du thème est l'œuvre de Georges Seurat datant de 1891, *Le Cirque*, proposée au 8^{ème} Salon des Indépendants, vue comme œuvre néo-impressionniste. L'enfant est aussi source d'inspiration et de composition chez Appel. Dans son identification à l'art de l'enfance et tout simplement à l'état d'enfance, il se rapproche de Dubuffet. Le n°4 de Cobra, publié par le Groupe Expérimental hollandais, n'hésitera pas à reproduire des dessins, des peintures ou encore des poèmes d'enfants. On peut facilement se tromper, Appel se dit agacé de la confusion vite établie par le public : "très souvent des gens s'exclament en voyant mes œuvres : Regardez-moi ça ! Ma petite fille de trois ans peut faire la même chose ! À ça je réponds : Oui, c'est vrai, mais la différence est que je le fais, tandis qu'elle, ne le fait pas." Appel a touché à différents styles : expressionnisme, art populaire, art naïf, néo-expressionnisme. Cette artiste typique des années 50 est décédé à Zürich, en mai 2006.

**"DANS LE CLIMAT D'APRÈS-GUERRE,
NAÎT CE STYLE D'ENFANT ADULTE.
ET C'EST VRAI ! IL Y AVAIT UN CÔTÉ
ENFANTIN DANS NOS RÊVES, NOTRE
COMPORTEMENT, NOS TRAVAUX."**

BIOGRAPHIE

KAREL APPEL

1921, AMSTERDAM – 2006, ZÜRICH

- 1942-44** Étudie à l'Académie Royale des Beaux-arts d'Amsterdam.
- 1948** Cofondateur du Groupe expérimental avec Reflex puis de Cobra.
- 1950** S'installe à Paris.
- 1951** Fin de sa participation au groupe Cobra comme 2^{ème} expérience d'art expérimental.
Rencontre le critique d'art avant-gardiste, Michel Tapié.
- 1953** 1^{re} exposition individuelle au Palais des Beaux-arts, Bruxelles.
- 1954** Prix de l'Unesco à la 27^{ème} biennale de Venise.
1^{re} exposition américaine à New York, Galerie Martha Jackson.
- 1957** Prix du meilleur peintre non figuratif à la 10^{ème} exposition Premio Lissone, Italie.
Crée six vitraux pour l'église Paaskerk, aux Pays-Bas.
- 1959** Prix international de graphisme à la biennale de Ljubljana, Yougoslavie.
Grand prix de peinture à la biennale de São Paulo.
- 1960** Le plus jeune à recevoir le Prix du meilleur artiste néerlandais, par le comité néerlandais du Guggenheim International Art Award.
- 1961** Commence à sculpter.
Enregistre l'album *Musique Barbare* (piano, orgue électronique, batterie).
Jan Frijman réalise le film *La réalité* de Karel Appel.
- 1963** Réalise des collages avec des jouets et des objets trouvés.
- 1972-73** Exposition itinérante rétrospective de ses œuvres au Canada et aux Etats-Unis.
- 1976** Peint des fresques dans les bidonvilles au Pérou aidé par les habitants.
Réalise un monument en aluminium polychrome pour l'université de Dijon.
- 1976-78** Conçoit le *Cirque Appel*, un ensemble de 30 eaux-fortes en couleurs imprimées à la main de même que les 15 sculptures en bois.
- 1977** Cède sa collection de graphismes à la d'Hamilton, dans l'Ontario.
- 1984-85** Crée une série de moulins à vent en céramique, à la Haye.
- 1986** Reçoit la distinction de Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres à Paris.
- 1987** Réalise de grandes sculptures sur support mobile, à New York.
Crée le décor du spectacle "Peut-on danser le paysage ?", d'après une commande de l'Opéra de Paris.
- 2006** Décède à Zürich, où il s'était installé.

